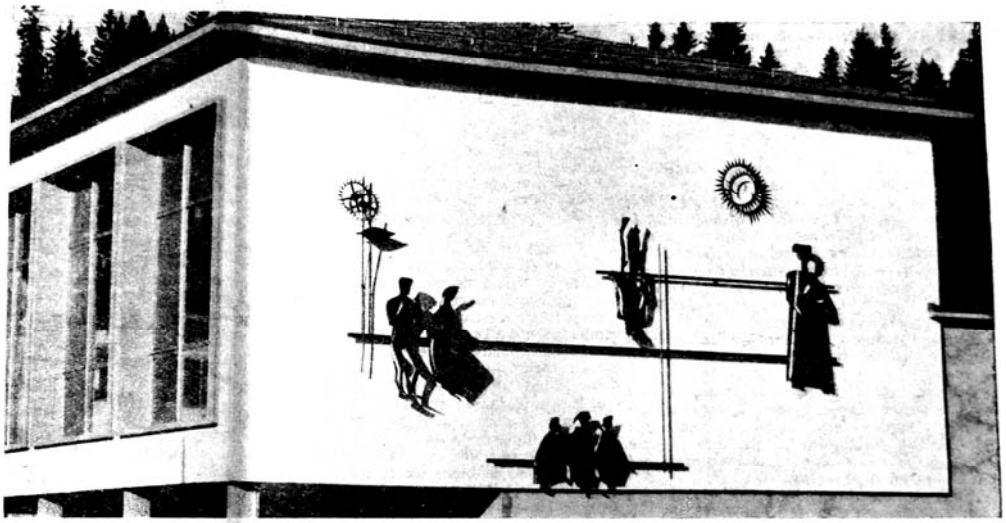
A propos de la façade de la halle de gymnastique de Chez-le-Maître

La revue spécialisée « Pro Métal », organe des professionnels de l'industrie suisse des métaux cuivreux, publie dans son numéro d'avril 1965, les lignes suivantes : En parcourant la pittoresque Vallée de Joux, souvent enlaidie par la rouille qui, comme une lèpre, ronge la couverture de tôle de ses toits, nous avons découvert avec plaisir la magnifique façade de la nouvelle halle de gymnastique du Sentier, ornée de personnages en cuivre. Laissons la parole aux artistes Michel et Elaine Mazé-Massy, sculpteurs à Paris, qui ont réalisé cette belle œuvre à la demande d'un généreux donateur.



Vue d'ensemble de la sculpture en cuivre sur la façade de la nouvelle halle de gymnastique du Sentier (VD). Motif: l'équilibre de l'éducation — intellectuelle — physique — morale.

Les données que nous avons exécutée pour la halle de gymnastique du centre de la sculpture éducatif du Chenit étaient les suivantes : une salle de gymnastique neuve, venant compléter une série de bâtiments de diverses époques sans grande unité de style. Un pays de villages, pâturages et forêts de sapins. La salle de gymnastique présentait, obliquement à la route, une façade sans fenêtres de 13 m. sur 6,5 m. qui appelait irrésistiblement un décor. Nous avons choisi d'intéresser toute la surface avec une série de personnages de cuivre, recherchant un effet de vie et de joie, plutôt que de monumentalité.

Les données techniques nous ont également poussés à choisir le cuivre : un mur isolant de béton cellulaire qui ne pouvait supporter une lourde charge, le climat très dur de la Vallée de Joux qui oblige à choisir un matériau résitant et les crédits qui ne permettaient pas une matière chère ou particulièrement longue à travailler. Le donateur nous a proposé le thème suivant : L'équilibre de l'éducation — intellectuelle — physique — morale. Nous avons disposé nos personnages sur quelques barres horizontales et verticales rappelant des barres de gymnastique, qui lient la composition et servent à la fixation des personnages. Il y a en bas les petits enfants qui font leur premier apprentissage de vie en commun ; à gauche un élève horloger et une écolière lisant; sur la barre la plus haute, un gymnaste s'essayant à la pièce droite. Et sur la droite, à la fois condition et but de l'éducation, une grande figure assez sévère, la Paix avec son attribut habituel, une colombe. Pour compléter la composition, un soleil et une fleur faite d'une roue d'horlogerie, symbolisent le monde qui nous entoure.

Nous nous sommes installés pour plusieurs mois à la Vallée de Joux, nous avons eu la chance de pouvoir aménager un vaste fond de remise pour obtenir un atelier suffisamment haut et bien éclairé et nous avons loué un poste de soudure autogène.

Face à nos feuilles de cuivre, le travail consistait, après agrandissement de la maquette, à développer le personnage dans la feuille de cuivre et à le découper au chalumeau. Un spécialiste du cuivre nous dirait que cela ne se fait pas ; mais ici il y a une vie à donner au métal, par la forme, bien sûr, mais aussi par la découpe au chalumeau qui, avec ses bavures, ses accidents, donnent au trait la chaleur que le fusain ou la craie donnent au trait d'un dessin sur papier.

Puis le cuivre mou, recuit s'il le faut plusieurs fois, se plie, se tord, se façonne avec pinces, maillets, marteaux. Certaines parties sont même repoussées par frappe en creux, procédé très long que nous n'avons employé que par endroit, l'expression d'une grande composition comme celle-ci n'ayant pas besoin, à notre avis, d'un fourmillement de détails modelés. Nous avons voulu obtenir nos personnages d'un jet, d'une pièce, refusant dans la mesure du possible les raccords et les soudures, pour obéir à la simplicité du thème, des moyens et de la composition.

Tel que nous l'avons mené, ce travail nous a permis de satisfaire le besoin de corps à corps avec la matière, le besoin de façonner manuellement le matériaux. Qu'il s'agisse de terre, de pierre, de bois ou de métal, c'est pour nous le passage nécessaire pour aboutir à la création des formes.

FAVJ du 7 juillet 1965